

entendu le récit des merveilles qu'Elle opère à Lourdes-Oostaker, il sent sa confiance grandir encore et s'écrie : "Puisse-je faire ce pèlerinage ! j'obtiendrai, j'en ai la confiance, ma guérison de cette bonne Mère."

Mais comment faire ce voyage ? La partie inférieure de la jambe tenait faiblement à la supérieure ; le pied tournait en tous sens ; le talon pouvait être porté à la hauteur du genou ; les deux parties de l'os cassé étaient distantes l'une de l'autre de trois centimètres (un pouce et trois lignes !), et se montraient à travers les chairs ; une grande et profonde plaie était là en continuelle suppuration.

Pierre met tout son espoir en la Vierge de Lourdes. Il se prépare par des prières ferventes à ce pèlerinage. Le 7 avril 1875, appuyé sur ses béquilles, aidé de sa femme, il se traîne vers la station de Jabbeke, éloignée d'une demi-lieue de sa demeure. Il met trois longues heures à faire ce chemin. Trois hommes le hissent dans le wagon, qui le porte à Gand. On le transborde avec peine d'abord dans la voiture du tramway, puis dans l'omnibus de Saint-Amand, qui le dépose sur la voie de Lourdes-Oostaker.

Le pauvre estropié se trouvait sur la route bordée d'arbres que les pèlerins parcourent le chapelet à la main. Epuisé de fatigues et de souffrances, il se traîne sur ses béquilles, et, avec le secours de sa femme, vers la Grotte désirée. Enfin il est arrivé, et, n'en pouvant plus, il se laisse tomber sur un banc. La soif le presse ; il demande de l'eau de la fontaine ; il en boit et se sent un peu remis. Les autres pèle-